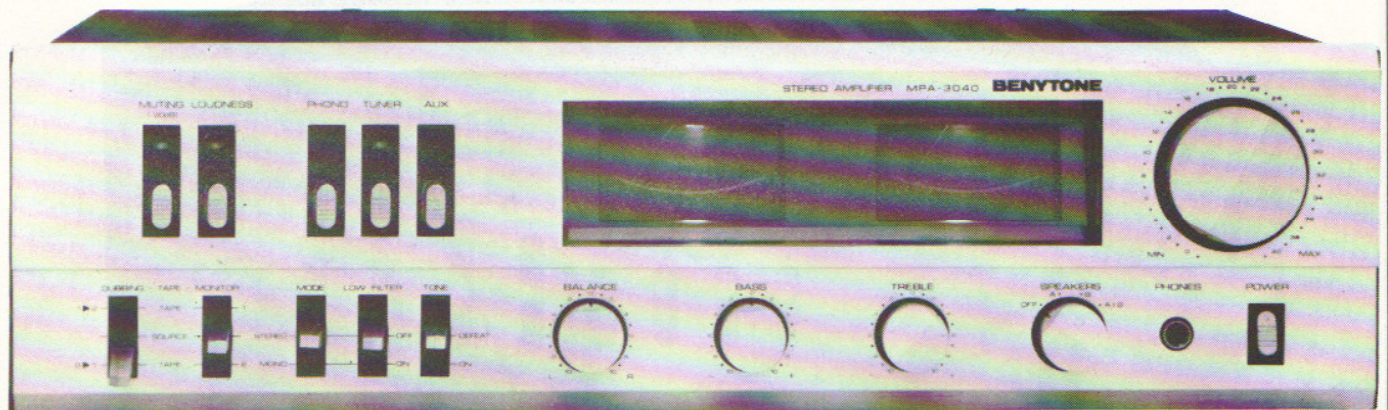
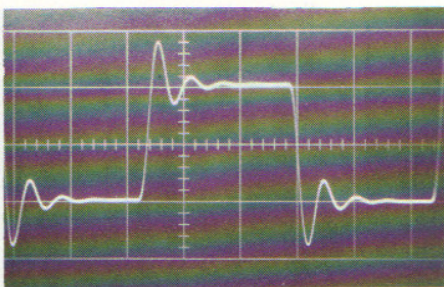


BANC D'ESSAIS

Importateur : Eurocom, 19, rue Marbeuf, 75008 Paris. Tél. : 225.55.78.



BENY TONE MPA 3040



Suroscillation, en signal carré, convenablement amortie.

Bien agréable à l'œil, ce nouveau venu sur le marché. Plutôt plus plat et mieux dessiné que la plupart de ses concurrents, il séduit tout d'abord par la logique extrême de la disposition des commandes, bien réparties et clairement groupées. On le citerait volontiers en exemple devant ses petits camarades : entrées et filtres avec rappel lumineux, correcteurs de tonalité débrayables et muting à -20 dB, et un bouton de volume d'une sympathie douce sont autant de petits bonheurs parsemés sur une façade qui rompt quelque peu avec la monotonie japonaise. Son apparente simplicité ne l'empêche pas d'être suffisamment complet et, comme beaucoup de ses rivaux, il accepte deux magnétos « trois têtes », monitorables et recopiables à merci ; les drogués du ruban y trouveront leur compte. Comme beaucoup de ses semblables l'appareil s'orne de deux galvanomètres permettant d'apprécier la puissance moyenne délivrée : en fait, il serait plus juste de parler de volt-mètre que de watt-mètre.

La technologie. Elle n'appelle aucun commentaire particulier ; pas d'innovation, mais une sage utilisation des retombées récentes, et le soin apporté à la fabrication est certain : diverses dispositions, comme le préampli phono installé le plus près

possible des connecteurs d'entrée, ou le potentiomètre de volume abrité par un rassurant blindage, garantissent de bons résultats en ce qui concerne le recul de bruit de l'entrée PU (69 dB, mesure non pondérée). L'ensemble des performances est homogène, sans aucune fausse note avec même deux ou trois surprises agréables, comme le taux de distorsion de l'ampli à demi-puissance (0,008%) ou le respect de la courbe RIAA, à 0,8 dB près. Tout au plus pourra-t-on regretter le « slew rate » un peu faible (5 volts par microseconde) face aux autres amplis, ou la fréquence charnière du filtre subsonique, trop haute de quelques hertz.

A l'écoute, il se caractérise par une image sonore convenablement étagée en profondeur, et assez bien équilibrée sur le plan tonal, avec une légère tendance à « réchauffer » le message musical, signe certain d'une discrète avancée du registre médium. La dynamique se situe dans une bonne moyenne et nous offre des percussions et des « tutti » d'orchestre plausibles, mais trop souvent s'y décèlent, au hasard des difficultés rencontrées sur les gravures, quelques imperfections au niveau de la définition ; de même, certains pièges à transitoires, comme des cymbales très

présentes ne passent pas avec autant de propreté qu'on pourrait le souhaiter. Synthétiquement, l'écoute reste agréable, ne provoquant pas de fatigue, bien qu'elle soit légèrement empâtée — sans aller jusqu'à parler toutefois de confusion, ne me faites pas dire ce que je ne pense pas. La puissance délivrée se situe nettement au-dessus de celle promise par le constructeur dans ses spécifications et doit permettre d'agiter les plus rétives membranes, entendez par là celles d'enceintes à faible rendement, comme il en fleurit chaque jour davantage, portées par la vague de miniaturisation actuelle. Ce petit ampli, dont le nom devrait résonner agréablement aux oreilles des plus mystiques de nos lecteurs par la religiosité non dissimulée qu'il évoque, est d'un rapport qualité/prix finalement acceptable compte tenu de ses agréments manipulateurs ; mais, à cause des petites imperfections de son écoute, il ne réussit pas à se hisser vers les sommets de la compétition présente et se situe plutôt dans ce qu'il est convenu d'appeler une convenable moyenne. Il serait intéressant de se pencher sur ce qu'était cette moyenne qualitative il y a cinq ou dix ans et d'effectuer les comparaisons qui s'imposent : en quel sens est allé le progrès ?



Une face arrière qui ne pose guère de problèmes, hormis celui de l'absence d'une prise Din pour enregistreur.